CRITIQUE, concert. PARIS, Auditorium de Radio-France, les 26 et 27 septembre 2024. RACHMANINOV : Intégrale des Concertos pour piano. Mikhaïl Pletnev (piano), OPRF, Dima Slobodeniouk (direction).

Le *big boss* débarque à Paris ! Mikhaïl Pletnev jouit d'une aura surnaturelle en Russie : c'est le pianiste préféré de vos pianistes préférés, un compositeur respecté, un bâtisseur d'orchestres et un chef adulé. Très rare au pupitre dans nos contrées, il est parfois vu comme un OVNI du piano pour ses interprétations hautement personnelles. Et pourtant, il y a bel et bien une cohérence dans celles-ci, et en aucun cas la pédanterie du virtuose trop doué cherchant à attirer les regards. Le voilà à Paris pour deux soirées et une Intégrale des Concertos de Sergueï Rachmaninov avec le Philharmonique de Radio France et Dima Slobodeniouk dans une Maison de la radio pleine à craquer.



Crédit photo © Edouard Brane

Accompagner Pletnev en concert requiert un peu plus d'écoute qu'avec un autre soliste : les *tempi* se sont encore ralentis, les dynamiques restreintes. Par chance, on lui a donné un immense chef pour ces deux concerts : **Dima Slobodeniouk**. Le chef et le pianiste doivent travailler ensemble pour proposer la vision de Pletnev : ouvrir l'espace, aller chercher le détail, proposer un chant ample et aéré. Et pour cela, ces messieurs auront à leur disposition le **Philharmonique de Radio France**, bonne nouvelle ! L'orchestre le plus sérieux qui soit, portant avec toute la discipline du monde cette esthétique, formé d'une petite harmonie au charme infini qui rayonne dans les superbes lignes de Rachmaninov, et de cordes solides et cohérentes.

L'esthétique en question est d'abord caractérisée par un refus du pathos et du sentimentalisme. L'exemple le plus frappant se

situe dans l'ouverture du *Concerto n°2* : un premier accord arpégé tout à fait léger joué par Pletnev, les suivants expédiés comme si de rien n'était. Entrée de l'orchestre. Pletnev ne souhaite pas porter le drame quand il est trop marqué, il refuse de caractériser une souffrance romantique dans ces pages. Les mouvements lents sont pourtant des sommets d'émotion, mais une émotion transmise par une élévation féerique, comme dans un ton de conteur dans le solo de l'andante du *Concerto n°1*. Le drame est bien présent, mais sous-jacent, créé au piano par le don qu'a Pletnev de créer le vertige en une suite d'accords, par un changement d'éclairage, par une profondeur de son. Citons également le second thème du final du *Concerto n°2*. Une prise de parole de Pletnev tellement concentrée et sensuelle dans l'un des plus beaux thèmes de Rachmaninov. Et la clarinette de Baldeyrou qui vient se poser juste en dessous, l'accompagner puis s'éteindre.

Les finales des *Concertos n° 2 et 3* sont des réussites. Pas de lyrisme exacerbé ou de final électrique, seulement des cordes cohérentes, expressives et sonnant larges sur lesquelles se pose la détente totale de Pletnev. Le *Concerto n°4* est une sorte d'aboutissement de toutes ces esthétiques. Peut-être que l'on entend mieux les intentions d'un orchestre, du chef et du pianiste après trois concertos, mais on semble aller encore un pas plus loin. L'œuvre est lente, mise à nu. C'est une exposition de ses entrailles et de ses rouages. Les moments inoubliables ne manquent évidemment pas, de la couleur des accords ouvrant le largo à la coulée de lave qu'est le retour du thème. Le son de Pletnev venant d'abord du fond du piano, se développant avec l'orchestre, se plaçant juste au-dessus l'espace d'un instant avant de se loger de nouveau dans le son des cordes.

Avec un tel pianiste, chaque mesure est notable, "intéressante" selon le cliché du commentaire artistique. On pourrait procéder à l'état des lieux de la performance, mais il s'agirait de s'intéresser à la direction prise par cette

interprétation si différente des autres. Pletnev entre dans l'œuvre pour la disséquer : refus du drame, narration légendaire, sens du détail, lyrisme ample, vertige de sa décontraction absolue. L'expérience est différente de l'honnêteté désarmante et du puritanisme d'un Lugansky, du jaillissement torrentiel si naturel d'un Berezovsky, de la prétention à un lyrisme immense de Kholodenko ou Geniusas. Différente, mais plus questionnable sur la durée des quatre *concertos* et moins frappante émotionnellement. Cette esthétique a des limites dans les mouvements extrêmes, particulièrement dans cette acoustique sèche et rude pour le pianiste. En concerto, Pletnev a logiquement un espace d'expression restreint où son piano n'a pas le contrôle sonore total. Dans certains des passages les plus joueurs, dans certaines transitions, le pianiste et l'orchestre doivent travailler ensemble pour créer une luxuriance, des jeux, des échos, des frottements… mais le piano se trouve ici délaissé de son pouvoir magique de prise de parole et ne porte plus l'orchestre et les traits divins des vents. L'orchestre, par ce *tempo* lent, se trouve délaissé de sa luxuriance et de ses jeux sonores, et les cordes ne portent plus ce piano capable de créer le vertige en se posant dessus.

Pour conclure, trois *bis* inoubliables : un *Nocturne op.9/2* d'une douceur, d'un ton aristocratique et informel… jouer dans une salle de 1.500 places comme on joue dans son salon. Une *Etude* de Moszkowski à la réalisation exceptionnelle et au son dénué de toute électricité. Un *Prélude op.23/4* de Rachmaninov comme apothéose du parti-pris des *concertos*, une détente totale du discours baignée dans un clair-obscur. Pletnev est un pianiste immense parce que son idiosyncrasie sert la cohérence d'un discours hautement personnel et reconnaissable entre mille. C'est art du pas de côté dans l'œuvre capable d'alléger le drame en comptine et d'élever l'anecdotique en événement par une mise en valeur des frottements d'une partition. La création d'un univers sonore entre sophistication du phrasé, intimité, miroitement et plasticité

du son, ton informel mimant l'improvisation et candeur populaire… un pianiste qui plie l'instrument à son imaginaire.

CRITIQUE, concert. PARIS, Auditorium de Radio-France, les 26 et 27 septembre 2024. RACHMANINOV : Intégrale des Concertos pour piano. Mikhaïl Pletnev (piano), OPRF, Dima Slobodeniouk (direction). Photos © Edouard Brane.

VIDEO : Mikhaïl Pletnev interprète l'Intégrale des 5 *Concertos pour piano* de Rachmaninov (sous la direction de Kent Nagano).

Paris, festival Présences. 3 créations mondiales signées Rivas, Cresta, Fedele

Paris, Festival Présences. Ce soir, vendredi 12 février 2016, 20h. L'Auditorium de la Maison de la Radio affiche 3 nouvelles créations mondiales (commandes de Radio France). C'est un nouveau temps fort de la programmation du festival Présences 2016, qui présente un focus inédit sur la diversité de la création contemporaine italienne. Au programme, Esodo infinito de Sebastian Rivas, Hinneni – Alle madri rifugiate de Gianvincenzo Cresta, enfin Lexikon II d'Ivan Fedele.

L’Orchestre Phiharmonique de Radio France (Pascal Rophé, direction) relève ce nouveau défi en trois volets, avec le concours du récitant Nicolas Vaude et du flûtiste Mario Caroli.



POUR LA DIGNITE HUMAINE…. Comme Luca Francesconi qui souhaite rétablir l’écriture musicale avec le corps, lui conférant une présence incarnée nouvelle – ce qui fut saisissant en particulier lors de la création de Bread, Salt and Water (d’après les premiers discours de Nelson Mandela, créé en France pour le concert inaugural du 5 février dernier), **Gianvincenzo Cresta** défend ce soir une même posture engagée, aux côtés des femmes migrantes, où dans Henneni, le compositeur rétablit la dignité humaine aux femmes réfugiées, jeunes filles et mères dont le souffle dit la vie, le désir, l’espoir. Dans la même veine fraternelle, **Sebastian Rivas** (Esodo infinito) semble recueillir lui aussi comme en résonance, l’actualité humaine la plus bouleversante : ambassadeur d’une humanité expatriée, en exode, Rivas mêle chants siciliens et maghrébins préenregistrés aux textes de Pasolini et Didi-Huberman. Enfin, éloigné des diktats anciens si soucieux de concepts comme d’intellect, Ruah (création française) d’Ivan Fedele affirme le souffle comme élément fondateur de l’acte de création. Ce soir, l’écriture contemporaine s’incarne et s’humanise. Programme passionnant à l’Auditorium de Radio France.





Prochains concerts du festival Présences 2016 (« Oggi l'Italia » / Aujourd'hui l'Italie, jusqu'au 14 février 2016) : **samedi 13 février 2016, (Studio 104) : à 17h,** le Quatuor Prometeo (Fedele, Corrado) ; **à 20h,** l'Orchestre Philharmonique de Radio France (Tito Ceccherini, direction), interprète de Sciarrino, Stroppa, Jacques Lenot (création mondiale de « *Ce sont les cygnes, là-bas?* » , et Fedele.

Le pass Présences 2016 (15 euros) donne accès à tous les concerts. Réservations au 01 56 40 15 16.

INFOS. Toutes les informations, les programmes détaillés, les modalités de réservation sur **le site du Festival Présences 2016 / Maison de la Radio**

VOIR notre **reportage vidéo / présentation générale festival Présences 2016 de Radio France, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016**

Présences 2016, concert n°5 : créations de Cattaneo et Movio. Francesconi, Grisey et Romitelli.



PARIS, Festival Présences 2016. Ce soir, Studio 105, 20h : créations Cattaneo, Movio. Grisey et Romitelli. 5ème volet de l'exploration par le public parisien des écritures contemporaines italiennes… Ce soir pour le concert n°5 du Festival Présences 2016 de Radio France, **le Studio 105 de la Maison de la Radio à Paris** accueille plusieurs créations attendues signées Cattaneo et Movio, mais aussi plusieurs autres oeuvres de **Luca Francesconi** (compositeur mis à l'honneur en 2016 : ainsi ses 2 partitions sont jouées, « Charlie Chan » pour alto et « Animus II ») et aussi Romitelli (« Domeniche alla periferia dell'imperio », hommage à Gérad Grisey)et Grisey (« Vortex Temporum I,II,III »). On connaît à présent le souci de Luca Francesconi pour revenir à une écriture « corporelle », c'est à dire plus incarnée, humaine comme organique, faisant le bilan critique – comme un archéologue- des années de « diktact » dogmatique où le concept et un trop plein de cérébralisme étaient de mise. A l'intellect, il préfère no sans raison, la musique du corps. Ses œuvres signeraient-elle (enfin) le grand retour d'une musique contemporaine plus accessible pour le grand public ?
La première soirée inaugurale qui présentait la création française de « *Bread, Water and Salt* » d'après les premiers discours de Mandela (avec la soprano sud africaine Pumeza qui l'avait créée précédemment en octobre 2015 à Rome) fut un grand moment de musique contemporaine, où la conscience d'un

destin hors normes et exemplaire, exprimé par la voix de la soliste et du chœur, restituait la présence physique du combat mené, entre souffrance, ténacité et espérance. Un hymne « pour la fraternité » selon l'auteur.



Ce soir, lundi 8 février au Studio 105 (20h), autre temps fort, place aux deux créations des Italiens **Aureliano Cattaneo** (né en 1974) et de **Simone Movio** qui a suivi le cursus de l'Ircam (composition et informatique musicale en 2010-2011). Présences 2016 programme aussi **Fausto Romitelli,** disparu trop tôt (2004) et qui a travaillé à partir de l'écriture spectrale transmise par **Grisey** (également représenté ce soir avec Vortex Temporum I,II,III). La partition de Romitelli est d'ailleurs un hommage à Grisey. Il s'agit donc aussi d'une histoire de filiation, d'hommage, de fraternités artistiques… Fabuleux programme, ouvert, généreux, inédit que cette soirée dont l'écriture des 5 compositeurs affichés est défendue par l'ensemble invité, MDI, soit 6 instrumentistes qui cultivent la précision, l'intensité, l'écoute collective à un très haut degré d'accomplissement.

Les références à l'essence de la musique de chambre sont multiples dans ce programme des six musiciens de l'ensemble MDI. A-t-on besoin d'un titre emblématique pour s'en convaincre ? Aureliano Cattaneao choisit Insieme (ensemble).

Aureliano Cattaneo : Insieme (CF – CRF/Milano Musica)
Luca Francesconi : Charlie Chan pour alto
Simone Movio : Logos II (CM-CRF/Milano Musica)
Luca Francesconi: Animus II
Fausto Romitelli: Domeniche alla periferia dell'Impero (Hommage à Gérard Grisey)
Gérard Grisey: Vortex Temporum I, II, III

Ensemble MDI
Sonia Formenti, flûte

Paolo Casiraghi, clarinette
Lorenzo Gentili-Tedeschi, violon
Paolo Fumagalli, alto
Giorgio Casati, violoncelle
Luca Leracitano, piano
Benjamin Miller, réalisation informatique musicale GRM



RAPPEL : LE PASS PRESENCES 2016. L'achat du Pass Présences au tarif unique de 15 € vous donne accès à tous les concerts du festival, dans la limite d'une place par concert et par pass et dans la limite des places disponibles.
Infos et réservation sur le site du Festival Présences 2016, Maison de la Radio à Paris

Toutes les modalités de réservations sur **le site de la Maison de la Radio / Festival Présences 2016, "Oggi l'Italia", du 5 au 14 février 2016**

VOIR aussi notre **reportage vidéo exclusif Présences 2016, Oggi l'Italia, du 5 au 14 février 2016 (Présentation du festival Présence 2016 par Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, entretiens exclusifs avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano à propos d'une école italienne de musique contemporaine…© studio CLASSIQUENEWS.COM**

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14 février 2016

Reportage vidéo Présences 2016 : Oggi l'Italia ! Du 5 au 14 février 2016, la Maison de la Radio à Paris propose son nouveau **festival Présences (26ème édition en 2016)**, entièrement dédié à l'écriture contemporaine et à la création. Cette année pleins feux sur les compositeurs italiens : Francesconi, Fedele, Romitelli, Morciano… mais aussi les français Dutilleux, Pécou, Canat de Chizy, Lenot et Grisey. Jean-Pierre Derrien, conseiller artistique, présente l'édition 2016, avec les compositeurs Luca Francesconi et Lara Morciano, ainsi que Sofie Jeannin (chef de chœur)… présentation générale ; concerts Francesconi et Mociano à l'affiche ; à 9mn45 : existe-t-il une « école italienne » ; à 13mn54 : singularité du festival Présences de Radio France… reportage vidéo exclusif © studio CLASSIQUENEWS.COM / réalisation : Philippe-Alexandre Pham (février 2016)